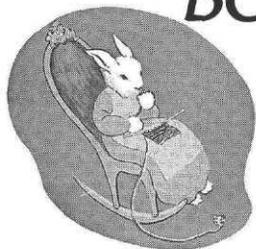


LE TOUT PREMIER DES LIVRES ou COMMENT BONSOIR LUNE DEVINT UN CLASSIQUE



par Leonard S. Marcus

Étonnant destin que celui de Bonsoir lune : Leonard Marcus explique comment et pourquoi ce livre d'images, d'abord mal accueilli, a finalement atteint une immense popularité. Démontage des mécanismes culturels, idéologiques, éditoriaux et commerciaux d'un succès exemplaire.

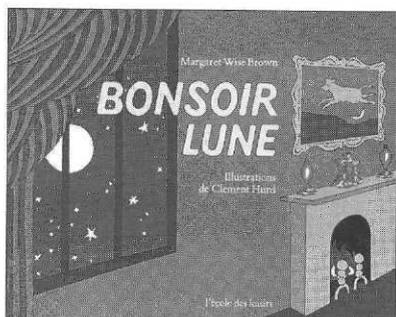
Bonsoir lune occupe une place spéciale parmi les classiques reconnus de la littérature pour enfants nord-américaine. La poésie envoûtante de Margaret Wise Brown est largement considérée comme la quintessence du livre « du soir » pour les plus jeunes enfants. C'est l'un des rares titres qui figure sur pratiquement toutes les listes américaines récentes de livres « essentiels » pour les enfants. Et beaucoup le considèrent comme le premier livre que tous les enfants devraient connaître.

Aux États-Unis, *Bonsoir lune* est devenu un cadeau de naissance rituel et certains hôpitaux américains, soucieux de littérature, se font maintenant une règle d'en envoyer un exemplaire chez lui à chaque nouveau-né. Il a inspiré deux parodies et un mini-genre dans les dessins humoristiques du *New Yorker* qui

se moquent gentiment du rôle d'icône que tient le livre dans la vie familiale américaine. En 1995, la bibliothèque publique de New York choisit *Bonsoir lune* avec un petit nombre de livres pour enfants pour faire partie de son exposition « Livres du Siècle » - une exposition de 150 ouvrages repères publiés pendant les cent dernières années. Deux ans plus tard, en 1997, le cinquantième anniversaire de *Bonsoir lune* lui-même fut largement mentionné dans les médias américains. Même le président Bill Clinton, lors de son discours de début d'année au collège de sa fille, fit l'éloge d'un livre qu'il associait à son initiation à la paternité.

À en juger par cette liste de distinctions, on pourrait penser que *Bonsoir lune* est l'un de ces rares livres pour enfants prisés de tous - critiques, parents, enfants - dès leur publica-

* Leonard Marcus est historien, critique de livres pour enfants. Il est l'auteur d'une biographie : *Margaret Wise Brown awakened by the moon*, Quill, 1999 et de *Dear Genius : the letters of Ursula Nordstrom*, Harper, 1998. Il assure également les critiques des livres pour enfants à la revue *Parenting*.



Bonsoir lune, ill. C. Hurd, L'École des loisirs

tion. Ce ne fut cependant pas le cas. À sa publication par Harper & Brothers à l'automne 1947, le livre de Brown et Hurd eut de francs détracteurs aussi bien que des supporters. Cette année-là, la bibliothèque publique de New York choisit de ne pas inclure *Bonsoir lune* sur une autre liste prestigieuse : la sélection annuelle du département jeunesse des « 100 livres pour enfants de l'année ». Et la revue *Horn Book*, autre lieu où les omissions n'étaient jamais des accidents, ne fit pas non plus mention du livre, ni dans ses colonnes « nouveautés », ni dans la rubrique d'Anne Carroll Moore, la fondatrice du département jeunesse de la bibliothèque publique de New York. Pour beaucoup de livres pour enfants américains des années cinquante, la désapprobation combinée de la bibliothèque publique de New York et de la revue *Horn Book* était plus que suffisante pour signifier l'oubli. L'histoire de l'accession au statut de classique par *Bonsoir lune* face à ces obstacles décourageants est un cas d'étude du changement des valeurs critiques et des forces du marché qui façonnèrent la littérature américaine pour enfants pendant la seconde moitié du siècle.

À l'automne 1947, Margaret Wise Brown était déjà l'auteur de presque quarante livres d'images et au faite de sa renommée. Un an auparavant, *Life magazine*, le puissant arbitre de la culture populaire américaine du milieu du siècle, l'avait proclamée

l'auteur le plus important pour les plus jeunes. Puis, au début de 1947, l'ami et collaborateur de Brown, Leonard Weisgard, reçut la médaille Caldecott pour *The Little Island*, un livre d'images écrit par Brown sous le pseudonyme de Golden MacDonald. L'identité du véritable auteur de *The Little Island* n'était pas un secret ; la collaboration suivante de Brown et Weisgard chez Harper s'intitulait avec justesse *The Important Book*. Il y avait ainsi toutes les raisons de penser que *Bonsoir lune*, un des trois nouveaux titres de Brown figurant sur la liste de nouveautés de l'éditeur pour l'automne 1947, recevrait un large accueil critique. Le silence de *Horn Book* et de la bibliothèque publique de New York fut donc assourdissant.

La presse populaire fut généralement très positive pour le livre. Dans le supplément annuel de vacances de 1947 du *New Yorker*, Rosemary C. Benet qualifia *Bonsoir lune* de « litanie hypnotique de l'heure du coucher ». Le *New York Times* admira le « rythme somnolent des phrases... avec des images qui les complètent parfaitement ». Le *Christian Science Monitor* fit observer que, « en ces temps survoltés, un livre pour de jeunes enfants qui crée une atmosphère de paix et de calme est quelque chose dont on peut être reconnaissant. Tel est *Bonsoir lune* ». *Kirkus Reviews*, une publication commerciale très suivie par les libraires, apprécia le livre comme « une idée vraiment nouvelle ».

Pourquoi, alors, la féroce opposition de la bibliothèque publique de New York et du *Horn Book* ? (on sait que la bibliothèque avait préparé une critique interne acerbe de *Bonsoir lune* en 1947 ; sa première commande d'exemplaires du livre ne fut passée qu'en 1973 ; la bibliothèque Carnegie de Pittsburgh commanda ses premiers exemplaires en 1977).

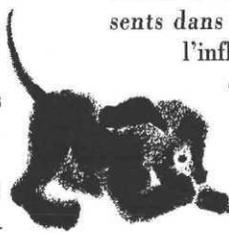
Tout au long de sa brève mais brillante carrière, Brown suscita la controverse. Elle avait commencé à écrire au milieu des années trente, en tant que protégée de Lucy Sprague Mitchell, fondatrice du progressiste « Bank Street College of Education » de New York, importante autorité en matière de développement du langage précoce. Dix ans auparavant, Mitchell elle-même avait fait des vagues - et s'était fait des ennemis - en contestant le monopole mondial des bibliothèques sur la critique des livres pour les plus jeunes. En 1921, dans son introduction à *A Here and Now Story Book*¹, Mitchell soutint que les bibliothécaires se trompaient en affirmant que les enfants de moins de sept ans avaient une affinité spéciale pour le « faire semblant ». Au contraire, déclarait Mitchell, les jeunes enfants préfèrent des histoires sur leur propre monde « contemporain » de voitures, de téléphones et de poussettes, des histoires ancrées sur les expériences immédiates enregistrées par leurs cinq sens.

Dans la salle centrale pour les enfants de la bibliothèque publique de New York, où l'anniversaire de la naissance de Hans-Christien Andersen était célébré comme un jour de fête, et où les techniques traditionnelles de conte faisaient partie intégrante de la formation de tout bibliothécaire, les déclarations de Mitchell furent froidement reçues. Ce qui

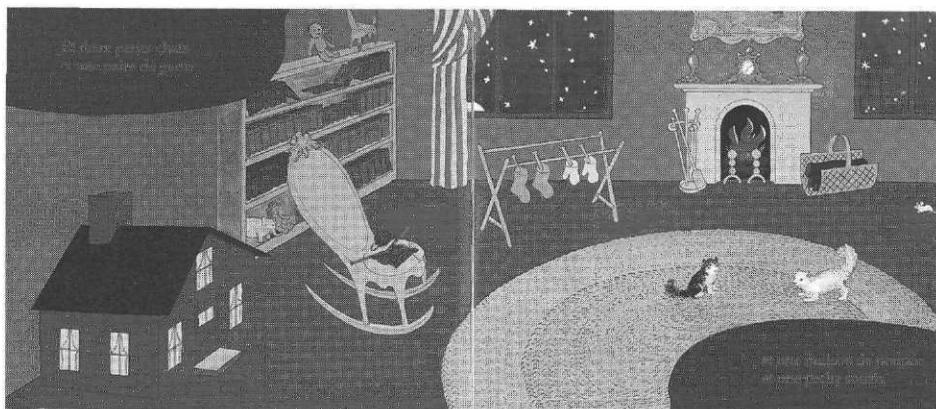
aggravait les choses, c'est que Mitchell revendiquait une base scientifique à ses théories, qu'elle avait développées avec ses collègues pendant des années d'« observation directe » de jeunes enfants fréquentant l'école maternelle de « Bank Street ». Des bibliothécaires comme Anne Carroll Moore se moquèrent de l'idée qu'une compréhension saine de la littérature enfantine puisse émerger de monceaux de « données empiriques ». Moore et ses collègues chérissaient les contes « éternels » du passé comme des antidotes aux lubies et aux excès de la vie moderne américaine. Et elles considéraient avec mépris l'approche défendue par Mitchell - écriture « scientifique » pour les très jeunes enfants - comme une autre lubie.

Puis arriva Margaret Wise Brown, le membre le plus talentueux de « l'écurie » d'écrivains de « Bank Street » que Mitchell avait créée pour servir de laboratoire aux auteurs de la tendance « contemporaine ». Brown était arrivée à Bank Street au milieu des années trente avec son amour pour les contes de fées de son enfance encore présents dans sa mémoire. Cependant, sous l'influence de Mitchell, elle se mit à essayer différentes formes d'écriture basées sur les idées de son professeur.

Le plus remarquable des premiers travaux de Brown à s'inscrire dans la tendance « contemporaine » fut *The Noisy Book*, une exploration inspirée des sons et des images de la ville moderne. Le texte de Brown - et le graphisme également enjoué de Leonard Weisgard qui l'accompagnait - encourageait les enfants à imiter les bruits de roulement des camions, les sonneries de téléphone, le sifflement des radiateurs. *The Noisy Book* était moins une



1. Here and now : « ici et maintenant ». Cette expression traduit l'esprit dans lequel travaillait Mitchell qui défendait l'idée de la nécessité de l'ancrage dans le réel et le contemporain pour les enfants. Elle sera traduite dans les pages suivantes par « contemporain ».



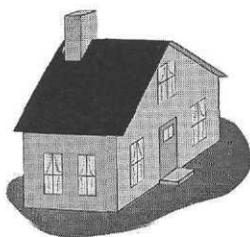
Bonsoir lune, ill. C. Hurd, L'École des loisirs

histoire, dans le sens traditionnel, approuvé par les bibliothécaires, qu'un « jeu à lire tout haut » ou le script d'une pièce, avec des questions s'adressant à l'auditoire « Puis le soleil se mit à briller. Est-ce que Muffin pouvait l'entendre ? » pour que les enfants puissent répondre à haute voix, aussi bruyamment qu'ils le désiraient. Le tapage des réponses attendues s'accordait peu avec l'idée très « comme-il-faut » que se faisaient les bibliothécaires de l'ambiance de « l'heure du conte ». Du point de vue des bibliothécaires, le titre même du livre de Brown était une provocation. Pas étonnant donc qu'Anne Carroll Moore omît d'inscrire le livre sur la sélection de la bibliothèque publique de New York de 1939.

L'arrière-plan de la collaboration - bien connue - de Brown avec « Bank Street », le fait qu'elle fût l'auteur de livres contestés tels que *The Noisy Book* : voilà pourquoi Moore et ses collègues rejetèrent *Bonsoir lune*. Paradoxalement, avec le recul de plusieurs années, on s'aperçoit pourtant qu'il y a dans *Bonsoir lune* autant de signes de la désaffection de Brown pour la tendance « contemporaine » orthodoxe que de sa fidélité aux idées de Mitchell. Après tout, on trouve dans la grande chambre verte non seulement l'horloge et les chaussettes « contemporaines » mais

aussi les ours et les fauteuils des contes de fées, avec une image de vache sautant pardessus la lune, et le mystérieux « personne ». Dans ce livre d'images d'apparence simple, Brown a su faire passer l'idée profonde que les choses nécessaires à la vie d'un jeune enfant incluent la fantaisie aussi bien que la nourriture, les vêtements et une maison. Ainsi, Brown réalisait un équilibre parfait entre les points de vue apparemment irrécconciliables de Mitchell et de Moore.

Moore et ses collègues furent cependant inflexibles dans leur rejet du livre. La querelle du « contemporain » mise à part, il est tout à fait vraisemblable que *Bonsoir lune* aurait fait reculer les bibliothécaires de toute façon. Ce fut en dépit des énergiques objections d'Anne Carroll Moore, qu'Harper publia en 1945 le premier livre pour enfants de E.B. White, *Stuart Little*. La fantaisie farfelue de White (un couple d'Américains a pour enfant une souris nommée Stuart) rebuta les bibliothécaires. Après avoir lu le manuscrit, Moore fit tout ce qu'elle put pour persuader White de ne pas le publier. Harper le publia pourtant, avec un succès considérable, bien que le livre de White fût manifestement « oublié » pour les prix annuels des bibliothèques. Puis, juste une année plus tard, l'éditeur de White chez



Bonsoir maison de poupée



et bonsoir la petite souris

Bonsoir lune, ill. C. Hurd, L'École des loisirs

Harper, Ursula Nordstrom dut se demander si l'histoire ne se répétait pas sous la forme de la remuante « petite souris » dans la grande chambre verte de Brown et Hurd. Dans un accès de panique sans aucun doute dicté par l'épisode *Stuart Little*, Nordstrom demanda à Hurd de refaire une image de la chambre dans laquelle la souris apparaissait au pied du lit de l'enfant lapin. Hurd remplaça la souris - de façon moins provocante, espérait-il avec Nordstrom ! - sur un tapis proche.

Ursula Nordstrom, cette grande éditrice visionnaire de *The Runaway Bunny* (*Je vais me sauver !*) de Brown et Hurd, de *The Carrot Seed* de Ruth Krauss et Crockett Johnson, et plus tard de *Where the Wild Things Are* (*Max et les Maximonstres*) de Sendak, semble avoir su dès le début que *Bonsoir lune* était un livre d'une extraordinaire force émotionnelle. Mais pendant les mois de préparation de la publication, *Bonsoir lune* fut une source de souci pour ses collègues de chez Harper. Dans une note interne au chef des ventes, un représentant, Bob Guerney, exprima son scepticisme sur les chances de succès du livre. Guerney rapportait qu'il avait eu beaucoup de peine à vendre *Bonsoir lune* à ses clients libraires. Il pensait qu'il aurait plus de chance d'en vendre plus d'exemplaires s'il ne montrait pas ses échantillons du

livre. Guerney déclarait aimer personnellement *Bonsoir lune* mais craignait que d'autres pensent qu'il ne valait pas son prix. Il y avait là - on peut penser qu'il raisonnait à peu près comme cela - un livre d'images avec une illustration de base, répétée avec de légères variations de page en page, avec un texte, pratiquement sans histoire, de seulement 128 mots. Il pressa Harper de baisser de moitié le prix de vente au détail prévu, 2 dollars.

Cet automne-là, Harper proposa *Bonsoir lune* à 1,75 dollar, un prix de vente standard pour un livre d'images à l'époque. Les premières ventes furent importantes, mais la demande baissa rapidement et continua à baisser à tel point que, si *Bonsoir lune* avait été publié à notre époque plus soumise à la recherche du profit immédiat, Harper eût probablement laissé le livre épuisé en 1951. Vers le milieu des années cinquante, cependant, les ventes avaient à nouveau remonté, grim pant de 1300 exemplaires vendus en 1951 jusqu'à 4000 en 1955, puis jusqu'à deux fois ce chiffre en 1960. En 1966, les ventes annuelles avaient doublé à nouveau pour atteindre les 20 000 ; en 1977, la première année où fut aussi disponible une édition de poche, le total des ventes dépassait les 100 000 exemplaires, spectaculaire augmentation qui s'est constamment maintenue depuis.

Qu'est-ce qui peut expliquer ce renversement inhabituel de la fortune ? Au printemps 1952, deux importantes autorités en matière de développement de l'enfant, Frances Ilg et Louise Bates Ames lancèrent une rubrique de conseil aux parents intitulée « Comportement de l'enfant », publiée simultanément dans plusieurs journaux nationaux. Ilg et Ames étaient deux membres fondateurs du « Gesell Institute », un centre de recherche indépendant, situé à New Haven, dans le Connecticut, dont les contributions à la compréhension du développement de l'enfant avaient été largement diffusées dans la presse populaire. La rubrique « Comportement de l'enfant » eut un succès immédiat, paraissant dès le départ dans trente journaux américains d'importance et s'étendant rapidement à trente-cinq autres, pour atteindre un lectorat total se comptant par millions. Jusqu'à cinq fois par semaine, les auteurs commentaient des sujets en relation avec leurs recherches, répondaient au courrier des lecteurs et recommandaient des livres pour enfants à leur large public. *Bonsoir lune* fut parmi les premiers livres qu'elles défendirent de cette façon.

Dans leur rubrique du 30 mars 1953, intitulée « Les bons livres pour enfants peuvent séduire les grands » par exemple, Ilg et Ames firent remarquer avec justesse que les parents seraient plus enclins à faire la lecture à leurs enfants s'ils disposaient de livres d'images qu'ils trouvaient eux-mêmes intéressants. Remarquant la rareté de tels livres, elles recommandèrent deux choix exceptionnels, dont « un livre... que nous avons déjà mentionné mais que nous ne citons jamais assez, ... *Bonsoir lune* de Margaret Wise Brown. C'est vraiment un des livres les plus délicieux que nous connaissions d'un point de vue d'adulte. Et il captive tellement l'enfant de deux ans qu'il semble presque injuste d'hypnotiser si facilement un enfant, de l'amener au sommeil en lui lisant ce petit

classique. » Le 3 janvier 1955, en réponse à la lettre d'une mère dont l'enfant de deux ans et demi refusait de rester au lit, les auteurs de la rubrique suggéraient : « il est souvent possible d'installer un rituel de l'heure du coucher, et de le partager avec l'enfant chaque soir. Peut-être pouvez-vous essayer d'avoir certaines choses associées à l'heure d'aller au lit, comme son biberon ou peut-être le livre *Bonsoir lune* de Margaret Wise Brown. Parfois, un animal en peluche peut aider l'enfant à rester au lit ». Comme on le voit, Ilg et Ames attribuaient à *Bonsoir lune* un mérite spécial, et firent tout ce qu'elles purent pour que leur opinion soit largement connue.

Dans les années cinquante, les éditeurs américains vendaient 70 % et plus de leurs livres pour enfants aux bibliothèques. Les bibliothèques importantes continuaient ainsi à exercer une énorme influence sur la destinée de la plupart des nouveaux livres de ce domaine. Mais de nouveaux marchés étaient aussi en train d'émerger. Pendant et immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, les produits de masse bon marché tels que les « Petits livres d'or » - qui se vendaient facilement dans les drugstores et les boutiques de « Tout à 10 francs » plutôt que dans les librairies traditionnelles - aidèrent à créer un large public enfantin. Les parents du « baby-boom » se souciaient de l'éducation de leurs enfants et, à seulement 25 cents le volume, un « Petit livre d'or » leur semblait un investissement assez sûr. Les bibliothécaires fuyaient ces modestes « Livres d'or » peu coûteux, qu'ils percevaient comme une intrusion importune de la production de masse dans le royaume sacré de la littérature enfantine. Par principe, ils ne faisaient pas de critique de ces livres et n'en achetaient pas pour leurs fonds. Mais pour une fois, leur opposition n'eut aucune importance : des millions de parents américains achetèrent ces livres de toute façon, et les ramenèrent à la maison. Margaret

Wise Brown fut de loin l'auteur le plus connu à écrire pour cette collection, de même que Lucy Sprague Mitchell écrivit aussi pour les « Petits livres d'or ». Du point de vue des bibliothécaires, l'association de Brown avec cette entreprise au succès commercial ne fit qu'ajouter à sa mauvaise réputation.

Beaucoup de ces mêmes parents qui aidèrent à faire des « Livres d'or » un phénomène éditorial important - des réimpressions fréquentes de cinquante ou cent mille exemplaires de titres de la collection devinrent bientôt la norme - lisaient aussi Ilg et Ames. Quand elles firent l'éloge de *Bonsoir lune*, leurs lecteurs connaissaient déjà Brown comme l'auteur de *The Golden Egg Book* et de *Five Little Firemen*.

À partir du milieu des années cinquante, le bouche à oreille contribua aussi à l'intérêt grandissant pour *Bonsoir lune*, comme le montrèrent les ventes. D'autres facteurs jouèrent aussi. Vers le milieu des années soixante, l'ambitieux « grand programme social » de l'administration Johnson subventionna massivement un large éventail de projets à but éducatif. Le projet « Head Start », par exemple, organisa des centres pré-scolaires dans tout le pays pour des familles à revenu modeste. Des sommes substantielles furent affectées, autant par ces centres que par les écoles publiques, à l'achat de livres pour enfants. Le statut de classique de *Bonsoir lune* se trouva renforcé quand il fut sélectionné comme un des meilleurs livres pour enfants d'âge pré-scolaire pour ces achats.

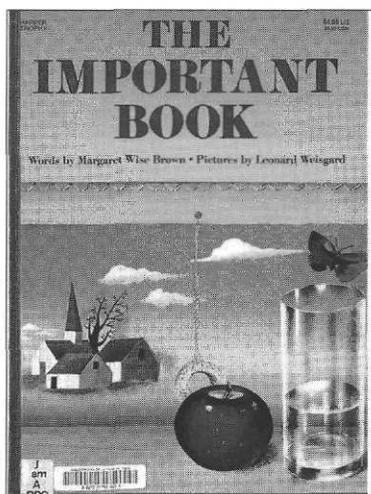
Il n'est donc pas surprenant que les éditeurs soient alors devenus plus attentifs aux « jeunes » livres d'images, un sous-genre que les bibliothécaires publics considéraient comme marginal. Aucun livre d'images pour enfants n'avait jamais été récompensé par la médaille « Caldecott ». Dorénavant, au moins deux éditeurs importants, Susan Hir-



Photo promotionnelle de « Golden MacDonald », in *Yesterday's authors of books for children*, Gale

schman chez Macmillan, et Phyllis Fogelman chez Dial Press firent de ce genre leur spécialité. Hirschman comme Fogelman avaient été formées chez Harper par Ursula Nordstrom, et pour toutes les deux, *Bonsoir lune* représentait un modèle. Elles admiraient l'art et la simplicité du livre, un livre qui prend en compte l'amour des enfants pour la répétition et le langage rythmique, leur besoin du réconfort rassurant d'un rituel, leur ardeur à désigner et à nommer les choses familières de leur monde.

Chez Harper, Nordstrom elle-même regardait avec une fierté justifiée la façon dont l'extraordinaire travail de Brown touchait un public toujours plus large. Brown était morte en 1952, à l'âge de 42 ans, à la suite d'une opération chirurgicale banale. Mais Clement Hurd vivait toujours et en 1972, Harper publia une nouvelle édition de *Je vais me sauver* ! (première collaboration



The Important Book, de Margaret Wise Brown, illustré par Leonard Weisgard. Harper, 1949.

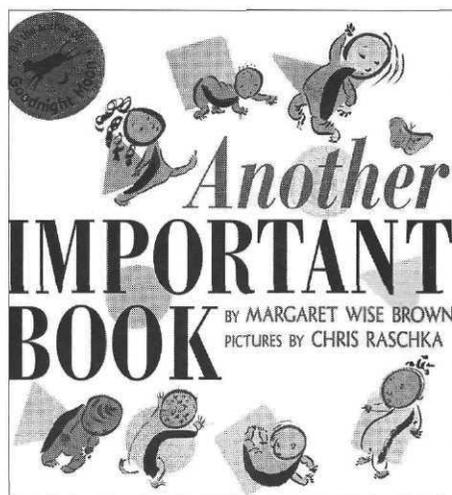
importante de Brown et Hurd) pour son trentième anniversaire, réillustrée. Le regain d'intérêt que cet événement éditorial suscita (une scène de *Je vais me sauver !* apparaît, sous forme de tableau, sur l'un des murs de la grande chambre verte) redonna une impulsion à l'ascension triomphale de *Bonsoir lune*.

À cette époque, les critiques refirent l'éloge de l'ouvrage de Brown. L'exemple le plus notable fut celui de Barbara Bader, ancienne éditrice chez Kirkus, dans son splendide ouvrage *American Picture books from Noah's Ark to the Beast Within*. Elle y écrivit un plaidoyer convaincant, soulignant la prééminence de Brown en tant que poète et pionnière du livre d'images.

Les années soixante-dix virent aussi la publication des premières éditions en langues étrangères de *Bonsoir lune* : l'édition anglaise de Word's Work en 1977 et, deux ans plus tard, l'édition en langue japonaise de Hyoronsha. En 1981, L'École des loisirs publia *Bonsoir lune* en France. Plus tard, le livre fut traduit en hébreu, suédois, espagnol et coréen.

Pendant les années soixante-dix et quatre-vingts, les 75 et quelques millions d'enfants de la génération du baby-boom eurent des enfants à leur tour. Les enfants du baby-boom furent nombreux à aller à l'université et la valeur qu'ils accordaient à l'éducation devint vite évidente au vu de l'augmentation spectaculaire des ventes au détail de livres pour enfants. Il y avait une demande particulièrement forte de livres pour les bébés et tout-petits. Ce fut à cette époque que Rosemary Wells et Helen Oxenbury publièrent leurs premiers livres cartonnés. Les enfants du baby-boom favorisèrent aussi les livres de leur enfance dont ils se souvenaient. Pour beaucoup d'entre eux, *Bonsoir lune* figurait en première place sur leur liste d'achat.

L'évolution des systèmes de vente du livre en Amérique servit aussi à installer *Bonsoir lune* comme classique. Les centaines de librairies enfantines indépendantes qui s'ouvrirent dans les années soixante-dix et quatre-vingts firent beaucoup pour faire de *Bonsoir lune* le livre-cadeau classique pour les nouveau-nés. Les grandes chaînes de magasins de livres qui firent aussi leur



Another Important Book, de Margaret Wise Brown, ill. C. Raschka, Joanna Cotler books, 1999

entrée sur le marché à cette époque - et qui en fin de compte poussèrent les petites librairies à la faillite - avaient tendance à promouvoir des titres bien connus : on pouvait être sûr que les clients les reconnaîtraient. La stratégie de vente des chaînes de magasins s'entretenait elle-même et, vers la fin des années quatre-vingts, les mots « Margaret Wise Brown » étaient en passe de devenir un nom de marque - comme Gucci or Dr. Seuss ! Entre-temps, en réponse à la demande croissante de livres pour le plus jeune âge, les éditeurs réimprimèrent des titres épuisés de Brown et achetèrent quantité d'ouvrages jamais publiés. Quand on eut besoin d'une accroche publicitaire pour ces nouveaux « produits » Brown, les éditeurs ne trouvèrent pas mieux que d'annoncer : « Par l'auteur de *Bonsoir lune* ». En 1991, Harper publia la première édition cartonnée de *Bonsoir lune*. Dix ans plus tôt, c'est la progression régulière de la popularité de *Bonsoir lune* dans son format original qui avait aidé à créer un marché pour les livres cartonnés. Au début des années quatre-vingt-dix, le moment semblait bien choisi pour faire une biographie complète de Brown.

La tendance de l'édition américaine pour enfants à être de plus en plus dépendante du marché pendant les années quatre-vingts et quatre-vingt-dix rendait moins que certaine la prospérité durable d'un classique reconnu comme *Bonsoir lune*. En même temps, la prolifération de nouveaux « emballages » pour vendre les livres - combinaison de livres et de peluches, ou de livres et de chaussons, etc. - entourait *Bonsoir lune* d'une frénésie commerciale qui pouvait, éventuellement, déranger la paix et la tranquillité de la grande chambre verte elle-même. Et pourtant Brown, avec son sens aigu du commerce et de l'esthétique, aurait très bien pu se réjouir de cette frénésie. Pour elle, les albums devaient être utilisés et appréciés plutôt que révévés, de la même façon que le jouet favori d'un enfant. Elle savait que les enfants joueraient à chercher la souris de page en page. Avec l'ajout de cette souris espiègle, Brown elle-même s'amusa, car elle savait que les bibliothécaires élèveraient des objections, et que la grande chambre verte serait donc toujours un peu bruyante. ■



Traduction de Catherine Bessi

Bibliographie des titres cités

- Barbara Bader : *American Picture books from Noah's Ark to the Beast Within*. Macmillan, 1976.
- Ruth Krauss : *The Carrot Seed*. Ill. Crockett Johnson. Harper, 1945.
- Leonard S. Marcus : *Margaret Wise Brown : Awakened by the Moon*. Beacon, 1992 ; Quill, 1999.
- Lucy Sprague Mitchell : *A Here and Now Story Book*. Ill. par Hendrik Willem Van Loon. Dutton, 1921.
- Maurice Sendak : *Where the Wild Things Are*. Harper, 1963.
- E.B. White : *Stuart Little*. Ill. Garth Williams. Harper, 1945.

Livres de Margaret Wise Brown cités

- *The Noisy Book*. Ill. Leonard Weisgard. Scott, 1939. Non traduit en français.
- *The Runaway Bunny*. Ill. Clement Hurd. Harper, 1942 ; 1972.
- (sous le nom de Golden MacDonald) : *The Little Island*. Ill. Leonard Weisgard. Doubleday, 1946. Non traduit en français.
- *The Golden Egg Book*. Ill. Leonard Weisgard. Simon & Schuster, 1947. Non traduit en français.
- *Goodnight Moon*. Ill. Clement Hurd. Harper, 1947.
- (avec Edith Thacher Hurd) : *Five Little Firemen*. Ill. Tibor Gergely. Simon & Schuster, 1948. Non traduit en français.
- *The Important Book*. Ill. Leonard Weisgard. Harper, 1949. Non traduit en français.